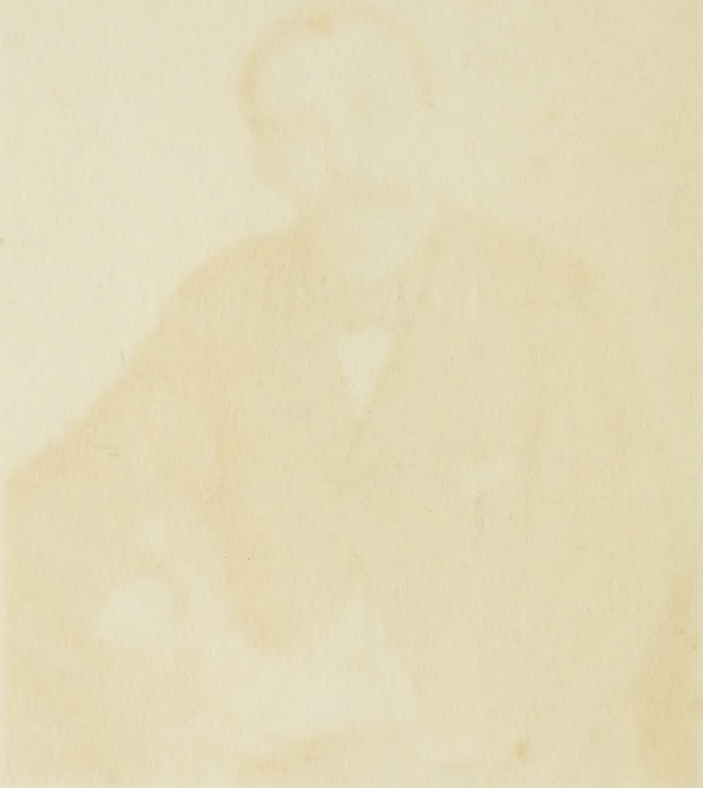
U d'/of OTTAWA
39003003459509

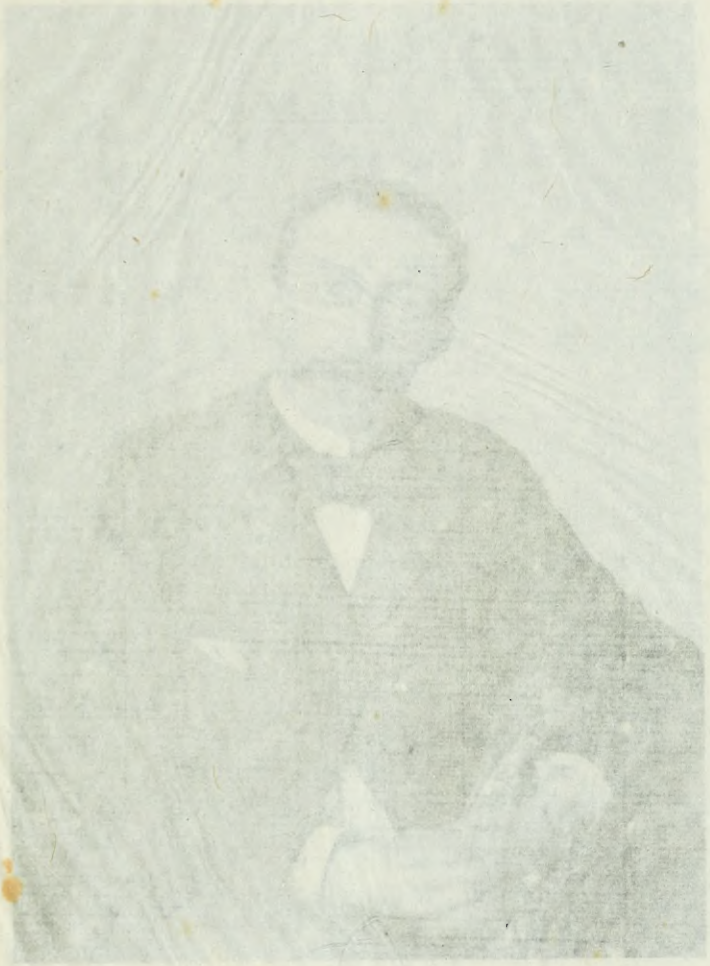
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/polyphmedeuxac00sama

31-469

POLYPHÈME





LES MANUSCRITS DES MAITRES

ALBERT SAMAIN

POLYPHÈME

DEUX ACTES EN VERS

publiés pour la première fois par la Revue de Paris

le 1er Août 1901.

PORTRAIT GRAVÉ PAR MACCARD

PARIS

ALBERT MESSEIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

MCMXXI

Univ... BIBLIOTHECA

1825 264

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE :

50 Exemplaires sur Japon Impérial à la forme

et 950 Exemplaires sur Vélin

tous numérotés,

N° 242

PQ
2392
.S1P6
1921

Depuis longtemps, et peut-être, depuis l'époque où il écrivait *Au Jardin de l'Infante*, Albert Samain avait conçu le drame de *Polyphème;* mais ce n'est qu'aux dernières heures de sa vie, au moment où désespéré par la mort de sa mère qu'il adorait, miné par le mal qui devait l'emporter, au retour d'un voyage à Vence où il avait cherché un peu de repos et d'espoir, que, s'enfermant dans sa chambre, dans un sursaut d'énergie, d'emballement, il réalisa son œuvre. Poème d'abord, sans doute, le drame s'élargit, s'enrichit aux sources mêmes où se nourrit la pensée du poète, en même temps qu'il se dépouille de tout artifice littéraire, oratoire et dramatique. Ce n'est, enfin, qu'un cri de douleur qui roule sans écho dans l'immensité indifférente, sans autre aboutissement qu'une douleur plus profonde.

Dans un paysage de lumière, de calme, de sérénité, Galatée vit avec son frère Lycas sous la protection de Polyphème. Jeune et belle, elle s'éprend innocemment — elle à 16 ans — du berger Acis, qui a 18 ans, et dont les jeux lui plaisent. Or, Polyphème, géant puissant et laid, dans toute la force de la mâturité, aime Galatée, et sa pas-

sion tumultueuse tantôt éclate en éclairs de meurtre et de sang, tantôt s'assouplit à d'humbles prières, à de misérables adorations. Sans malice, sans cruauté, parce qu'elle est jeune et qu'elle aime Acis, Galatée se détourne de lui et l'orage de cette passion passe sur sa tête sans que même elle y prête attention. Tuer, tel est le premier geste de Polyphème, quand il voit s'unir les lèvres des amants; puis, par un sursaut d'orgueil, une reprise de discipline hautaine, il cherche une arme contre sa propre passion, ne trouve de remède à sa douleur que dans une plus grande douleur et se crève les yeux. Et, comme son affreuse passion ne cède pas encore, il s'en va vers la mer, vers la mort.

Polyphème fut représenté, après la mort du poète, au théâtre de l'Œuvre, les 9 et 10 mai 1904; à la Comédie-Française, le 19 mai 1908.

De toutes les œuvres du Maître, celle-ci est, peut-être, celle où s'est le mieux ramassé son génie, celle où s'est le plus entièrement exprimé son talent, replié sur lui-même, inquiet de perfection, soucieux de maintenir, au prix de la plus dure discipline, l'équilibre parfait entre l'harmonie de la pensée et l'harmonie de la forme, celle, aussi, où le poète a donné le plus pur de sa douleur pour créer le plus pur des chefs-d'œuvre. C'est, de plus, et dans un autre ordre d'idées, la seule dont Albert Samain ait laissé un manuscrit complet. Et pour ces raisons, parmi tant d'autres, il a paru que *Polyphème* devait figurer dans la collec-

tion des *Manuscrits des Maîtres*, à côté du *Sagesse* de Verlaine.

Le manuscrit de *Polyphème* appartient à M. Barthou ; et c'est à la bonne grâce de cet érudit et fin lettré qu'iront avec les nôtres les remerciements des fidèles à qui cette reproduction permettra d'approcher de plus près l'âme même du Maître et de suivre l'effort incessant du poète, toujours insatisfait, qui, sans doute, aurait encore repris ces pages, pourtant parfaites, où, comme un symbole, un vers resté incomplet marque son anxiété d'une inspiration toujours plus pure et toujours plus élevée.

De feuillet en feuillet apparaît l'extrême souci du poète de ne rien abandonner au hasard et de ne rien abandonner de ce que le hasard lui livre. Les notes hâtivement jetées, laborieusement reprises, se substituent les unes aux autres, se superposent, toujours plus proches d'une beauté parfaite ; et le Maître reste attentif à ces ondes qui soulèvent son âme, aux heures d'enthousiasme et de méditation, et qui laissent pêle-mêle sur la page blanche les écumes, les scories et les nacres pâlies où se jouent les reflets des occidents de deuil et de nostalgie.

La simplicité voulue de l'œuvre marque les mêmes vertus de dignité, de noblesse, de patience et de résignation qui font de la vie du poète un exemple qu'il faut longuement méditer. Dans son labeur comme dans sa vie, il semble qu'il ait pensé qu'il suffisait de se maintenir en état de grâce, de rester digne de son idéal, et d'attendre que

l'inspiration comme le succès vinssent d'eux-mêmes couronner son effort.

L'œuvre imprimée garde l'immobilité de la beauté dernière. Le manuscrit permet de suivre la pensée qui descend lentement au plus profond de l'être pour s'épurer et se cristalliser dans sa forme parfaite. C'est pour ouvrir à un plus grand nombre de fidèles cette intimité respectueuse que se poursuit la collection des *Manuscrits des Maîtres*.

NOTE DE L'ÉDITEUR

PUBLISHED

quatre heures de l'après midi. Ciel ardemment bleu
Ligne de montagnes. Semant en promontoire. La mer.
A droite un bosquet.

A gauche l'entrée d'une grotte. Vague se perdant
au pied d'un grand olivier.

Quand le toile se lève. Polyphème est étendu
sur un rocher et regarde la mer. Il demeure immo
bile pendant toute la durée du chœur.

Chœur de nymphes.
Dans la Coulisse.

Nymphes des bois et de rivière,
Nymphes des Sources, des clairières,

L'archet aimanté d'or a redoublé d'ardeur.
Venez. Les grands bois noirs ouvrent leurs profondeurs.

Gagnons nos plus
La mer miroite autour des îles
Les lézards brûlent immobiles.

Le ciel palpite ardent et bleu
Nos bouches respirent du feu
La terre de chaleur se pâme
Nos bras étreignent de la flamme

Cherchons dans cette obscure pour nos lèvres blessées
L'eau qui pleure en larmes glacées.

Les ruisseaux sont taris dans leur lit de cailloux
Les fleurs penchent à demi mortes.
Mangeons le soleil qui fait les fruits plus doux
Et qui fait les moissons plus fortes.

Levons nos sabots d'or les quatre chevaux blancs
Ont des flammes à la crinière
Chantons, chantons mes sœurs, les jours étincelants
Et le grand soleil ruisselant,
dans l'abîme de la lumière

Polyphème

Belle mer écumeuse et bleue où je suis né,
Mer chaque aurore neuve à mon œil étonné,
Golfe aux eaux de cristal... Montagne aux belles lignes
Riches vallons, coteaux d'oliviers et de vignes
Sources froides, ruisseaux, feuillage bruissant...
Comme je t'adorais, Cybèle au cœur puissant!
Grands chênes pleins d'oiseaux! Troncs à l'écorce rude
Comme j'étais royal dans votre solitude!
Et comme à vous pareil, au renouveau des ans,
Je sentais mon cœur vierge éclater de printemps!
J'étais alors le fils bien aimé de la terre.
La terre était à moi, la terre était ma mère;
Et quand je m'étendais sur elle quelquefois,
Baigné du vent du large et de l'odeur des bois
Il me semblait sentir une vague caresse
Du fond du sol sacré répondre à ma tendresse.
J'étais ardent et fort, et libre en mes ébats....
L'eau des branches tombait au matin sur mes bras.
Debout, en plein soleil, je buvais la lumière!...
A l'aurore, en riant, j'entrais dans la rivière;
Et j'avais, bondissant de la plaine au vallon,
Des besoins de hennir comme un jeune étalon!....

Il fait quelques pas, se laisse retomber découragé.

Et présent, lourdement je traîne ma journée;
Vers un seul but mon âme à toute heure est tournée
Je marche sans savoir, et de longs jours — *aujourd'hui beaucoup* —

D'abord ce fut charmant... Les jours paraient légers
On eût dit une abeille à travers les vergers

D'abord ce fut charmant à travers les vergers
Mon amour ébloui suivait ses pas légers

Ah! c'est toi mon petit que cherche tu?
Lycas chantant à droite et à gauche
Polyphème la ramassant par derrière ma flèche
Tiens la voilà. Lycas prenant la flèche
Bonjour. (Il embrasse Polyphème)
Polyphème Oh! cette bouche fraîche!
Regarde moi. C'est bien les yeux de ta sœur
Les yeux de Galatée, avec plus de candeur.
Car de leur charme même ils n'ont point connaissance
Et c'est ce qui leur fait leur divine innocence

et des sanglots aux dents.
Je demeure stupide
à regarder mourir les flots sur le rivage.

L'ennui mange mon cœur, mon pauvre cœur sauvage
Elle est là .... Toujours là !... Je ne puis l'arracher !!
Elle est là ... Je la vois rire, parler, marcher.
Je vois ses dents, son front, sa claire chevelure
Son petit cou d'oiseau, ses fleurs à sa ceinture,
Sa robe ... Oh ! pauvre fou ! ... Mais c'est surtout, grands dieux,
Cette agonie au cœur quand je pense à ses yeux !
Depuis qu'elle est entrée en riant dans ma vie
Je souffre !..... Toute paix d'autrefois m'est ravie
~~Je cherche quelque chose à regarder autre part~~
~~Je cherche quelque chose qui grouille aux milieux des herbes~~
Puis l'aimant, je voulus être beau pour lui plaire,
Quand tout à coup, saisi de trouble et de colère,
Je vis que j'étais laid ... !

Hélas, ce fut un soir
Que, penché sur l'étang au limpide miroir,
Pour la première fois je connus mon visage.
Honteux, je brouillai l'eau .... L'eau refit mon image.
La nuit vint ..... tout fut noir .... Je regardais encor ...
Et depuis j'ai vécu triste jusqu'à la Mort !

Alors j'ai deviné le mensonge et la fraude ...
Cet Acis, ce berger vicieux qui mirande ...
Il la prendra !... C'est sûr !... avec tant de facilité ...
Quand, moi, j'ai simplement l'infini de mon cœur !

Polyphème s'avance au pied de l'arbre. Entre Lycas

Ah ! c'est toi, mon petit.

Lycas regardant à terre de côté et d'autre
Oui je cherche ma flèche
La voilà ! (Il ramasse sa flèche et court embrasser Polyphème

Polyphème.
Son baiser m'est doux comme une eau fraîche

L'âme pure se trouble aux baisers (câlins) de la femme.
L'âme fière s'affole aux ruses de la femme

Lycas

Tu ne viens pas souvent

Polyphème

Pas aujourd'hui

Lycas

Pourquoi ?

A présent tu ne ris jamais plus avec moi.

Polyphème

Il sait bien cependant que cet amour

Lycas

Oui, sans doute.

Mais j'ai comme un reproche à te faire — Polyphème ..... J'écoute

Autrefois nous allions ensemble dans les bois.

Tu me faisais porter ton arc ou ton carquois.

Puis quand j'étais trop las après nos courses folles

Je montais à cheval sur tes larges épaules.

Nous passions à travers les villages, la nuit.

Le long des jardins noirs tu me cueillais un fruit.

Nous faisions des échos dans les endroits sonores.

Parfois sur le chemin il passait des Centaures

Qui couraient au galop — plus vite que le vent —

Sous la lune — Tu t'en souviens ?

(Les Centaures)

Polyphème

Oui, mon enfant.

Lycas.

Il y avait surtout ~~avec une barbe~~ épandue ~~blonde~~

~~si grand... je soulevais à peine sa masse...~~

Il causait avec toi longuement, marchant au pas

Moi j'étais ennuyé, je ne comprenais pas

Tu me contais Souvent qu'il savait toute choses

De la terre et du ciel.

Polyphème à lui même grandiose !

Le vieillard Le Centaure Archylose

C'est ce souvenir encore qui est mal, je me souviens. il me disait un jour,

Prends garde. il est des cœurs trop tendres pour l'amour

Prends garde à la douceur mortelle de la femme

Et les vieux héros savaient en faire un jouet de leur âme

Il y avait surtout si grand avec sa barbe blonde
et sa masse énorme appuyé à sa hanche.
Rendre cette idée et faire à l'odeur de la femme.

Fin d'acte.

Lycas
Oui vraiment
Polyphème
Laisse la en paix
Lycas
Réponds. Ne m'aimes-tu pas mieux que Galatée?
Polyphème
Lycas
Pourquoi
Pour qu'elle en soit jalouse et dépitée!

Je ne l'écoutai pas les dieux m'en ont puni.

Lycas

Tu ne veux plus alors ?-

Polyphème Non.

Lycas. Je ne t'aime plus.

Polyphème l'embrassant

Ah ! si, je n'ai que toi pourtant !

Lycas.

Dis moi pour quelle cause

Ton front est il toujours à présent si morose ?

Tu sais que Galatée en inquiète aussi

Polyphème haussant les épaules

Galatée !.

Lycas

Oui naturellement, elle en prendra souci

Polyphème

Sois tranquille

Lycas

Réponds.... M'aimes-tu ne pas mieux que Galatée

Polyphème

Pourquoi ?

Lycas

Pour qu'elle en soit jalouse et dépitée

Polyphème

Fou ! Son instinct d'enfant ne devine

Lycas se sauve en riant. Polyphème seul, se rapproche de la couche où est étendue Galatée endormie et la contemple sur pieds.

Elle dort.

Son visage est doux

— Tu ne veux pas me vouloir ? — non — alors c'est fini

— Réponds tu m'aimes-tu pas plus que Galatée

mais dis moi quelle cause fait qu'on te voit toujours à présent si morose.

Qu'elle est jolie avec ses longs cheveux en or!
Toute cette amertume en moi ~~que je recèle~~
Il la contemple longuement
Quand je la vois ainsi s'effacer... Elle est si belle,
Sa tête soutenue avec son bras plié!
Je souffrais tant... Voilà que j'ai tout oublié!
Sur son front pur instants une légère brise
Fait voler ses cheveux... D'une bouche indécise
En moi elle sourit... Oh! ce petit front pour
Ce petit front terrible et mûr comme un mûr!
Connaître un seul instant le secret qu'il recèle
L'avenir... ou le briser!.. Voir... Savoir... Rêve-t-elle?
Oui, malgré moi, toujours, quand ainsi je la tiens
Sous mes yeux tout entière, et que je me souviens
De tous les maux, douleurs que chaque jour m'apporte
Je demanderais presque aux dieux qu'elle fût morte!

Galatée s'éveillant lentement

Oh! c'est toi! Comment donc ai-je pu si longtemps
dormir... L'ombre déjà s'allonge dans les champs.
(Elle se lève)
~~Oh! je crève~~ J'étouffe! Jamais l'été n'eut de chaleurs pareilles

Polyphème lui tendant un ~~coupe~~ coupe.

As-tu soif?

Galatée prenant la ~~coupe~~ et buvant
cruches
Oui... c'est bon!

Polyphème

J'ai pressé des groseilles.

J'étouffe. Ces chaleurs de l'été sont étranges
As-tu soif? Oui — C'est bon — — J'ai pressé des oranges.

Galatée

Que faisais-tu là ?

Polyphème

Rien... Un moment j'ai rêvé
au rythme de ton sein doucement soulevé.
Il te déplaît qu'ainsi près de toi je demeure ?

Galatée indifférente

Mais ... non....

Polyphème tendrement

Viens m'embrasser alors

Galatée distraite, s'amusant à lisser ses voiles, tapotant. se cherchant,

Oui, tout à l'heure.

Polyphème

Tu sais, ce grand lys bleu, dont tu m'avais parlé
qu'on ne trouve qu'en haut des montagnes, je l'ai.
Il faut pour le cueillir, s'aventurer aux glaces,
Traverser des ravins, des torrents, des crevasses
des trous si noirs qu'on n'en voit pas la profondeur
Le voici. (Il lui tend la fleur)

Galatée toujours distraite, puisque sans le regarder

Bien... Merci... Tiens ! elle n'a pas d'odeur.
(Elle la repose ~~[illegible]~~ sur la vasque de mousse
à côté d'elle.

Polyphème se rapprochant d'elle avec une sorte de solennité ~~[illegible]~~

Ecoute.. Je voudrais.... ~~[illegible]~~
te demander... (à part) Cette angoisse est affreuse

Galatée

Quoi donc ?

Comme ton front se ride

Polyphème

Toi ?... Toi sens-tu bien heureuse

Galatée

Pourquoi ?... mais... oui.

Polyphème

Je me dis par moments
Qu'à mes côtés ta vie est pauvre de agréments ;
Que malgré moi je tiens ta grâce prisonnière
Et que les fleurs [illegible] s'ouvrent à la lumière.
Il fait trop d'ombre ici pour tes jeunes ébats
Je suis triste toujours.

Galatée

Bah ! je ne le vois pas.
J'ai l'âme d'un oiseau : je sautelle, je chante.

Polyphème

Il faut me pardonner. Ma figure est méchante
par instants.

Galatée

Méchant... toi ? Sais-tu ce que tu dis
Chaque fois que je te regarde tu souris.
Tiens, comme en ce moment...

Polyphème l'attirant à lui mouvement

Petite, tu te meurtres
Viens là.

Galatée s'asseyant sur ses genoux au comble de la surprise et le regardant en face

C'est mal pourtant ! Tu ne me vois pas... Tu pleures !...

Polyphème la serrant

Ne t'inquiète pas. Par pitié, reste ainsi
Repose-toi sur mon cœur. Tout est fini
Tes bras nus à mon cou font un collier de neige
Tu veux bien que j'y pose un baiser ?

Je ne t'en veux pas
pardonne Mon... pardons ma figure est méchante
Méchant, toi ! Tu ne sais ni mal ce que tu dis.
X [illegible] Galatée
Tête triste Ton cœur est je le sais d'or pour Galatée
Tu te trahis toujours. Comme ton cœur est bon
alors elle a tout et mange [illegible]
. . Mais si tu es triste ton cœur est bon

Galatée

Polyphème Tout ce que tu voudras.

Galatée.

Bien, je m'en vais chercher, te mettre en l'embarras.
(Elle hésite en fuyant) Si je te demandais.

Polyphème. la caressant
Un grand baiser...

Galatée
Encore!

Si je te demandais...

Polyphème
Quoi donc?

Galatée
Vois, je t'implore.
Un grand arc, un bel arc avec des clous d'argent.

Polyphème stupéfait
Et..... pour qui?

Galatée hésitante
Pour..... Acis....

Polyphème
Acis! Jamais!!

Galatée
Méchant.
Pourquoi? Toujours Acis est aimable; il t'estime
Il me parle toujours du bien de toi. C'est donc un crime?

Polyphème brusquement
Il vient ici souvent, n'est-ce pas?

Galatée avec aplomb
Lui, jamais!!

Un arc, un grand bel arc avec des clous d'argent

Nous ne nous reverrons que sur les routes ... Mais
Pourquoi fermer ainsi ta bouche ?

Polyphème

Rien .... je pense.

Galatée câline

Tiens ... je veux te donner déjà ta récompense
(Elle l'embrasse dans le cou, longuement.

Polyphème

Oh! ce baiser !! ... ~~J'ai cru comme un fer rouge j'ai senti un feu ardent~~ un éclair d'or au cœur
~~lancé à mon cœur.~~
(Etreignant Galatée)
Galatée ! Ah! je t'aime !!

Galatée avec un brusque répulsion s'écartant brusquement

Oh non, tu me fais peur!

Polyphème la retenant

ah! reste dans mes bras ... Qu'un peu je te respire!
Oh! baiser tes cheveux !.. Oh! boire ton sourire !...

Galatée impatientée

Laisse!

Polyphème

Je t'aime tant!... Si tu savais !... La nuit ...
Oh! tenir ton corps tiède et fondant comme un fruit,
Et ~~cet instant~~ ce toi qui me donne un vertige
Et m'enivre et m'affole ...!

Galatée le repoussant doucement ou avec dégoût

Ah! laisse moi, je dis je !!

Polyphème la retenant aux poignets

Non! non! Tu resteras à la fin! Je le veux.
Je te tiens, je suis fort. Sauve-toi si tu peux!
Alors tu ne sais pas qu'il n'est point de minute
Où, dans mon désespoir, contre moi je ne lutte
Dans le désir terrible et fou de t'emporter
Haletante et nue, sous le violenter.

oh! ce baiser !! J'ai cru qu'il emportait mon âme.

Tu ne sais pas que j'ai deux sillons à la face
à force de pleurer. Tiens, regarde la place
où mes ongles ardents s'enfoncent nuit et jour
tant mon cœur est, vois-tu, dévoré par l'amour.
Tu ne sais pas que j'ai le feu dans les entrailles,
que le jour je me roule en sang dans les broussailles,
et qu'en haut sur les monts souvent le fauve a fui
en m'entendant hurler aux étoiles la nuit!...

Pourtant je ne suis pas tant que tu crois farouche.
Tiens, regarde: ma bouche est tout près de ta bouche.
Songe que pour ta robe effleurée en passant
Il me coule un ruisseau de parfums dans le sang!
Songe que je conserve en de cachettes sûres
le fruit vert où tes dents ont laissé leurs morsures.
Songe que je tuerais mes deux chiens familiers
pour m'endormir là pour appuyé à tes pieds!
Cela ne te fait rien.... Oh! tes yeux que j'implore,
Quand tu les ouvres, c'est comme un ciel à l'aurore...
Et rien, je n'aurai rien jamais de leur douceur.
Non jamais... car je vois jusqu'au fond de ton cœur,
Il eût fallu pourtant si peu pour ma tendresse
Un sourire, un bon geste, une simple caresse
même avec du mépris comme on caresse un chien.
Mais pas même cela pour moi... Rien, jamais rien,
Que ce regard affreux glacé comme une eau morte.

Galatée froidement
Veux-tu laisser mes bras?

Polyphème la lâchant
Va, c'est toi la plus forte
Quelle folie! Un dieu m'avait pris la raison.
Un instant... j'avais cru... Mais j'ai compris... Pardon,

Galatée (Longs silence (Lent gardeuse, puis tout en réparant avec mes exclamations de tranquillité le désordre de sa toilette et refaisant le bouquet qu'elle porte à sa ceinture)

Lycas n'était-il pas ici tantôt?

Polyphème (avec amour) Sans doute.

Faut-il que je l'appelle? Il est là sur la route

Galatée,

Je ne veux pas qu'il joue ainsi par la chaleur
Il s'essouffle, il devient rouge et tout en sueur
Cela lui fait du mal.

Polyphème

Comme ta voix est dure!
Ce que j'ai fait c'était sans le vouloir je t'assure...
Mon sang brûlant ~~me ronge~~ ~~et me mord~~ ~~me porte aux excès~~ ~~superflus~~
~~Je suis bien sot~~, emporté
~~en vieillant~~ ~~mal~~ qui mord.

Galatée ~~fâchée~~ et méprisante

Moi, je n'y pense plus

(Rient aux éclats)

Oh! c'est bien fait. Lycas ~~vient~~ en tombant la tête à terre

~~Est-il blessé Polyphème~~
~~Il s'est fait mal...?~~

Galatée (pas encore)

Oh! non. Elle ne semble

Polyphème

Je t'avais apporté des fruits cueillis exprès.
Des pêches du raisin, et tout qu'ils soient plus frais
Je te les ai mis là sous des feuilles à l'ombre

Galatée sans tourner la tête

Merci.

Polyphème (va et vient ~~nerveusement~~ avec bien ~~de~~ peine ~~semblant~~ ~~vainement~~ à ~~chercher~~ à entendre, cette voix ~~pleine~~ de musique)

L'heure s'avance, ~~elle~~ dans la forêt tombe
.... ou dorment ses flèches

Mon sang brûlant en prompt aux écarts superflus

Il m'obsède. Jamais mon âme était en feu
Sur moi comme un oiseau de malheur il tournoie
Et maintenant je sens que je m'efforce en vain

Il fera bon chasser... Le soir l'air est en feu...
(Il lui tend la main, timidement)
Adieu.... Tu ne veux pas donner la main.
Je m'en vais — Veux tu, Nais
Galatée Sans se retourner la tête, tristement, Adieu.
Polyphème ~~s'éloigne~~ lentement, et tristement
Galatée se retournant alors.

Il est parti, tant mieux !... (s'éloignant vers le fond)
Là bas par la ravine
Lourd et le dos courbé je le vois qui chemine
et qui grogne à pas lents l'épaisseur des fourrés
Depuis son cœur semble lourd de secrets
Que veut-il ? Avec lui je suis ~~timide~~ sauvage, soumise
~~Bonne~~ ~~Je ne sais plus que faire~~ ~~et le traiter~~ ~~le traiter~~ et donne
~~Colère~~ ~~Je ne sais quelle~~ ~~ridicule~~ la peur
Je ne sais quelle crainte ridicule le repousse
Est-ce ma faute à moi s'il me fait ~~peur~~ refuse
de plaire et s'il a reçu ce goût pour son baiser.
Il m'obsède. Tantôt j'étais heureuse et gaie
comme le papillon qui vole sur la haie
Et maintenant je sens que je m'effonce en vain.
Je suis triste sans qu'il sache où je vais à la fin
le haïr
appelant à mi voix
Acis de loin, ~~appelant sa~~ : celle offerte
à celui par où s'est enfui Polyphème
Galatée....
Galatée frappant des mains
Ah ! Quel bonheur !... Vient, vite,
Elle court à sa rencontre — Ils s'embrassent
C'est toi !... Je m'ennuyais si fort
Les eaux
Pauvre petite
Et Polyphème.
Galatée Il est dans les bois sur les monts

× Son cœur depuis un mot semble lourd d'un secret

× Il m'obsède. J'étais tout à l'heure gaie
qu'un papillon qui vole au matin sur la haie.

Lycas

J'hésitai. Soit, j'avais au roucoulé sa voix.
De loin, et son abord hostile m'intimide

Galatée.

Il m'a fait tout à l'heure une scène stupide,
Et tu sais à propos de rien

Lycas

Vraiment!

Galatée retournant la manche de sa tunique et montrant son bras nu

Tiens, vois...
Je porte encore ici la marque de ses doigts.

Lycas

La brute! Il t'a battue alors.

Galatée

Oh! non.... mais presque...

Lycas

Et la raison?

Galatée

Il veut qu'on l'aime.

C'est grotesque!

Il est vrai que je suis un peu dure parfois.
Ah! si tu l'avais vu comme un fauve aux abois
Crier se tordre... et puis s'attendrir sur mes charmes
Et me prier avec ses grands yeux bleus de larmes
Et demander pardon d'un air humilié.
Par moments, malgré moi, j'avais presque pitié
Car il est bon, au fond, mais ce rêve le ronge
Inspirer de l'amour!.... (riant) Pauvre ami!....

Mais j'y songe

Il m'a dit en partant qu'il venait d'arriver
De Paris - Où sont-ils donc. Nous pourrions y goûter.

Il est bon sous l'idée étrange que le ronge.

(chantant)
Il les a mis à l'ombre et sous des feuilles fraîches
les voici.

Lycas.
C'est très beau.

Galatée.
des raisins et des pêches.

Lycas
Oh! celle ci surtout ... un velours parfumé

Galatée
Tiens, mords à même ... Elle est exquise, mon aimé
les regarde
Lycas entre doucement par le fond Sous abri
et veut chatouiller avec une feuille le cou de Galatée
Galatée se retourne surprise.
Que ce Lycas est fou! Vauriën, si je t'attrape!

Lycas de loin
Qu'est-ce que vous mangez? C'est bon?

Galatée
Prends cette grappe
et va t'en!

Lycas
Où?

Galatée
N'importe et ne reste pas là

Lycas s'en allant
Quand Acis est ici toujours tu dis cela.
(Il sort) Lycas et Galatée continuent à manger les fruits

~~Lycas~~
~~Ce matin en venant j'ai fait une trouvaille~~
~~des mésanges .. un nid dans un trou de muraille~~
~~Veux tu que nous allions tous deux les dénicher~~

Galatée
~~Quand?~~

Galatée se renverse contre Acis

Ah! que je suis heureuse auprès de toi Blottie.
Ma gaieté tantôt l'heure était toute partie
La voile revenue ... Et je sens de bonheur
Comme un millier d'oiseaux qui chantent dans mon cœur.

Acis

Ce matin en venant j'ai fait une trouvaille ...
des mésanges ... un nid dans un trou de muraille
Veux tu que nous allions tous deux le dénicher

Galatée

Quand ?

Acis

A présent. Le soleil bientôt va se coucher

Galatée

Si tu veux.

Acis

Nous prendrons les sentiers les plus proches
Et nous traverserons le torrent sur les roches.

Galatée

Oui, comme l'autre fois où nous étions si fous ...
J'ai dû me retrousser puisque jusqu'aux genoux ...
Tout le bord de ma robe était mouillé d'écume ...
C'est effrayant, cette eau qui bouillonne, et qui fume
Et tu sais, j'avais peur tout en riant très fort ...

Acis suspendant une grappe au dessus d'elle

Tiens vois la belle grappe avec ses gros grains clairs
On croirait mais cela Elle donne des extases
Regarder le soleil à travers des topazes.

Quand ? vite le soleil
mais vite le soleil tombe ! vite ! se couche
On croirait et ce sont pour les yeux des extases

Galatée

C'est vrai. ~~Moi j'ai~~ l'extase au cœur quand je t'entends
Ce que tu dis ainsi reste en moi si longtemps
Que, souvent, dans, sans savoir, dans mes songes perdue
Je me répète à moi ta parole entendue.
Que fais tu ? Acis l'enchaînant sur l'épaule, en découvrant sa tunique
Ce n'est rien... Ton nouveau... tu sais
Qui sur le bord de ton épaule s'est posé.
Et s'envole...

Galatée se levant
Je suis ta petite colombe

Acis
~~Il faut partir~~
Vous... vous... ~~il faut~~ avant que la nuit tombe
(Ils se lèvent) ~~Le petit~~ Lycas s'attachant à eux
Vous vous en allez ?

Galatée Oui.

Lycas Loin ?

Galatée bas que
Non, mais, laisse-nous

Lycas
Vous ne voulez jamais m'emmener avec vous.
Pourquoi ?

Galatée bas que
Dieux ! qu'il m'ennuie avec son bavardage !
(plus doucement
Reste... Nous reviendrons tout à l'heure... Sois sage...
Demain je te dirai sans faute tout au long
L'histoire du petit Mercure et d'Apollon.
(Ils sont avec Acis en courant.

Lycas seul les regardant s'éloigner

Et s'envole : Galatée as-tu vu ma nouvelle colombe

C'est vrai : Moi j'ai l'extase au cœur quand je t'entends
Tout ce que tu me dis reste en moi si longtemps
Des heures, sans savoir, dans un songe perdue
Je me murmure à moi ta parole entendue

Nous chantions - nous dansions des danses tous à tous
Nous allions à la mer chercher des coquillages
Nous pêchions de la crevette du matin aux villages
Comme je préparais les fêtes qu'elle tramait
Souvent elle levait la tête et m'embrassait
Je lui tendais ma main pour dérider sa lèvre
Et maintenant plus rien toujours rien l'entrevois
Ou devrait qu'elle m'aime à présent plus que les

Toujours me laisser seul. Ah! comme Galatée
est changée à présent! Elle est rude à emporter.
~~Autrefois nous jouions ensemble tout le jour,~~
~~Nous allions à la mer, ou bien vers les étangs~~
~~Je jouais avec elle à courir dans la plaine~~
~~Je suivais dans mes bras avec ardeur sa haleine...~~
Et maintenant plus rien... (Sur ce dernier mot il rentre lentement dans la grotte. Le jour rose vide un moment Polyphème entre)

Polyphème

Quel incicible ennui!
Je n'ai pas pu marcher plus avant aujourd'hui.
J'espérais la trouver. Sans oser me le dire,
J'avais comme un besoin de revoir son sourire
Nous nous sommes tantôt si profondément quittés
Que je voulais, confus de mes brutalités
Me rapprocher avec une bonne parole...
C'est une enfant, en somme, un petit cœur frivole
Qui n'en pas même heureux de faire tant souffrir.
Puis cette idée aussi m'obsède... Découvrir
Quelque chose... Savoir... Car son berger la hante
Avec ses yeux fendus, et sa hanche hautaine,
Ses cheveux partagés et sa houlette à fleurs.
Elle l'aime!... Je sais qu'elle l'aime!! O douleur.
Tout, son front et ses yeux, sa voix, tout ment en elle.
Aussi dès qu'elle a parlé, elle devient plus belle!
Crains (Il fait quelques pas d'un air sombre)

C'est qu'il est beau, lui! Moi, je vis, dès mon berceau
Noyé dans ma laideur comme dans un tombeau!
Etre laid! N'avoir vu jamais sur son visage
Une femme arrêter son regard au passage.
N'avoir jamais senti ~~[illegible]~~ douce commotion
Passer sur soi l'haleine ardente d'un désir.

~~Tout mon nom prononcé par elle doucement~~ ~~avait~~ ~~eut~~ ~~son~~ ~~prononcé~~
~~par elle avec~~ ~~le~~ ~~doucement~~ ~~Et~~ comme un champ ~~où~~ ~~la~~ ~~brise~~ a passé
~~Mon âme~~ ~~semble~~ ~~alors~~ ~~tous~~ ~~ses~~ ~~désirs~~ ~~s'envolent~~
Je ne sais quel ~~mystère~~ infâme ~~m'a~~ dérobe
mes pleurs ~~tous~~ mon ~~cœur~~ tous les yeux occupés pour sa robe
Et ~~chacun~~ chacun à l'heure ou.. pour l'attendre flotte
~~Le sens dans l'air~~ Le sens dans l'air encor qui me peut d'elle entendre

Mon âme quand mon nom par elle est prononcé
Et comme un champ d'épis où la brise a passé

Et déborder pourtant d'amour et de tendresses
Humblement, pauvrement je mendier du Carence
Sans jamais recevoir d'un geste de dédain
Qu'une aumône qu'on donne en retirant sa main
Pourtant j'aime ! Et je suis ardent ! Et mon sang brûle !
Mais je n'ai qu'un grand cœur tendre jusqu'au scrupule
Pour mon ~~nom~~ nom prononcé par elle doucement
Je sens un firmament s'étoiler dans mon cœur.
Un mystère insaisissable et charmant se dérobe
Dans chaque coin d'espace occupé par sa robe.
Elle était tout à l'heure ici ... Je sens dans l'air
Flotter encore un peu du parfum de sa chair.
C'est ici qu'elle était assise !... (Il s'assied à la place
où était Galatée et s'agite peu à peu)
Cette touffe
d'herbe au poids de son corps fut foulée.... Ah ! j'étouffe !
(Il se lève et va vers la couchette en feuillage)
Et cette couchette encore affaissée à demi !...
Sa tête a posé là ... C'est là qu'elle a dormi ...
(Il se jette éperdument sur le lit de Galatée et s'y roule
avec fureur)
Ah ! j'ai soif à la fois de baiser et de Monde !!
Galatée ! ..... Oh ! je sens la souffrance me torche !
Jaloux !! Je suis jaloux !! Oh ! rien que d'y penser
Les voir tous les deux là vivre et se caresser,
Lui beau et stupide, elle chaude et câlin,
Et des roucoulements d'amour dans la poitrine !...
J'ai beau lutter ... Toujours ces images de feu !
Je les sens s'imprégner dans mes os peu à peu !
Ah ! bondir ... les surprendre ... et m'élancer sur elle ...
Et lui torche le cou ... Son cou de tourterelle ...
(Venant sa poitrine)
Et la frotter sanglante !!..... Ah ! mon cœur m'a fait mal !
(Il se laisse tomber sur le banc de gazon, avec un baillement douloureux)
J'ai soif .... Toujours je suis Malheureux ... et Chaste !

appelant Lycas

Lycas !

Lycas

Qui donc ?

Polyphème

Va t'en chercher à la fontaine un peu d'eau... Va, petit.

Lycas

Qu'as-tu ?

Polyphème

J'ai de la peine.

Lycas

Oui, ton air est sévère et tes yeux sont méchants. Tu souffres ?

Polyphème.

Un peu.... Puis, j'ai marché dans les champs... Je suis las... (allant vers Lycas) mais .... approche .... Oh ! (à part) je vois ma sœur !... Acis et Galatée étaient là... tout à l'heure, n'est-ce pas ?

Lycas

Oui, pourquoi ?

Polyphème nerveux, la voix un peu tremblante

Que faisaient-ils ?... Réponds.

Lycas

Rien

Polyphème

Rien ?!..... Que disaient-ils ?

Lycas

Je ne sais

Polyphème

Oh ! voyons

Lycas cherchant en moment

Galatée a trouvé tes fruits.... Mais ta main tremble !...

Polyphème

Ce n'est rien.

Lycas

Ils les ont alors mangés ensemble
Galatée en mettait à la bouche d'Acis.
C'était drôle... Ils riaient. Tu comprends!

Polyphème sombre.

Oui, mon fils

Lycas

Moi je ne l'aime pas, Acis: Son air m'agace.

Polyphème

Pourquoi?

Lycas

Quand il est là toujours, quoique je fasse,
Je suis grondé. Jamais je n'ai part à leurs jeux
On me renvoie; on dit que je suis curieux.

Polyphème.

Vient-il souvent ici?...

Lycas

Tous les jours.

Polyphème à part

La menteuse!

(Haut)
Quand il vient, n'est ce pas, Galatée est joyeuse

Lycas.

Qui te l'a dit? Tu sais?... A travers le jardin
Elle court, elle rit, ~~elle~~ chante, et ~~puis~~ soudain
Me couvre de baisers, et puis me prend sur elle
Et me caline.... Elle est si bonne et puis si belle!...
Acis ne t'aime pas, lui.

Polyphème Tu crois?

Oh oui! Qui te l'a dit.

Parle-t-il ? allons. Oh ! ces lieux de honte
parle s'embarrasse. ils ? ah ! la rage me monte
le secouant davantage
Oh ! réponds donc à la fin
Lycas criant et pleurant à pleurer
Ah ! mais, tu me fais mal
Polyphème plus fort
Réponds.... Oui, n'est-ce pas !
Lycas faiblement et avec la tête
Oui.... Ce disant il souffrait
qu'il avait, il se jetta dans les bras de Polyphème éclatant en sanglots !
Polyphème ~~éclatant en sanglots~~
Oh ! Il serra passionnément
~~Lycas devenait de souffrance~~ Lycas contre lui et sanglota
un long moment, puis se reprenant
C'était fatal.

Lucas

J'en suis sûr

Même il a fait de toi des portraits sur tes murs...
Oh! mais comme ton front tout à coup s'est assombri!

Polyphème lui prenant le bras d'une voix changée.

S'embrassent-ils ...? parfois ...?

Lucas étonné

S'embrasser ?...

Polyphème

Oui... dans l'ombre.
Le soir ...? N'as-tu pas vu ...?... parle ... petit enfant!...
Parle!

Lucas.

Mais... je ne sais... puis, ma sœur me défend!...

Polyphème durement (à part)

Parle, te dis-je ... allons ... Oh! ces sueurs de fièvre!
parle ... les as-tu vus s'embrasser ... sur les lèvres?
Ah! répondras à la fin!!... (le secouant)

Lucas criant

Oh! mais tu me fais mal!

Polyphème

~~sur les lèvres~~ ?

~~Puis tremblant~~

~~Oui.~~

~~Prenant Lucas~~ ??

~~Lucas~~ ~~Oui~~

~~Polyphème l'écartant~~

~~C'est égal!~~

Parle te dis-je allons-ils oh! ces sueurs de fièvre
Parle la vérité tu entends ... tu as vu mal
Oh! non je ne t'ai pas
Lucas: réponds à la fin ... réponds oui ainsi comme s'il se mourait la souffrance
Réponds. Oui c'est ça ... il l'a pris dans ses bras et Polyphème
... il l'a pris dans ses bras

Lycas

C'est ma sœur, sur la route ;

qui revient.

Polyphème avec un brusque sursaut

Seule ?

Lycas tremblant ne répond pas. Polyphème se lève et s'avance menaçant. Lycas se jette vers lui les mains suppliantes

Oh ! dis, tu ne lui feras rien

à Galatée...

Polyphème le repoussant

Allons.

Lycas toujours attaché à lui

Tu l'aimes ? Sur, bien...

Elle ne pensait pas, je jure de le penser

Polyphème en lui montrant la grotte

Va t'en !

Il le pousse à reculons pendant que Lycas tombe à genoux sanglotant. Polyphème lui ~~montre~~ la grotte. ~~Lycas~~ entre, regardant toujours Polyphème. Polyphème s'enfonce lentement

Ah ! je n'ai plus au cœur que de la haine

J'ai mieux aimé rider d'un éclair la douleur !
C'est bien cela... Le grand coup de hache en plein cœur !
~~Cent fois j'ai dit qu'ainsi je mourrais à l'apprendre~~
~~Cent fois j'ai dit qu'ainsi je mourrais à l'apprendre~~
~~Toutefois ainsi j'avais prévenu~~ ~~Toutefois ainsi j'avais prévenu~~ ~~Toutefois ainsi j'avais prévenu~~

Toi-même. Quel mensonge ! Oh ! j'avais beau te tendre
la main, tu frémissais à ne pouvoir la prendre
heureuse

(mon explorateur

~~Haut quérir Haut qui dit vrai!~~

(Il cherche un moment puis va se cacher dans les feuillages du côté opposé à la route ~~Galatée et Acis~~ Elymas. On entend les pas de Galatée et d'Acis qui s'approchent.)

Ils sont loin. Je crois qu'ils retournent. Ils viennent... ~~Il~~ ~~suivons que je suis bien~~ ~~Le traître dans la montagne~~ ~~Galatée~~ Acis et Galatée entrent, enlacés.

Pour eux je suis là haut. Galatée Ah! laisse, mon amour, Mes cheveux sont défaits... Que je reprenne haleine Un moment.... Tu m'as fait trop courir dans la plaine Et pour rien....

Acis

Que veux-tu?

Galatée Je voudrais mes oiseaux

Acis

Je t'en retrouverai d'autres.

Galatée. Mais pas si beaux. Tiens regarde... en voulant cueillir des églantines J'ai déchiré ma robe à toutes ces épines.

Acis raillant

As-tu poussé des cris pour franchir le torrent!...

Galatée

C'est la faute... D'ailleurs tu n'étais pas très franc toi-même ~~Tu as eu envie~~ Je t'ai vu reculer

Acis

C'est qu'en posant mon pied, la roche avant-hier s'est ~~basculée~~

Et pour rien... Ces bandits ~~gaillards~~... me prendre mes oiseaux...

J'ai déchiré partout ma robe à ces épines
Toi-même... Dans ~~la~~ ~~tu voulais~~ ~~tu montrer~~ ~~ton~~ ~~courage~~ ~~tu~~ ~~voulais~~ ~~la prendre~~
~~Mais tu~~ ~~tu~~ ~~payeras~~ ~~tout~~ ~~courroux~~ ~~de~~ ~~ta~~ ~~tête~~
Peureuse. à tous entends je t'ai vu reculer

Galatée

Ah! je demande un peu de repos après la course! Quelle course!
Mais quelle idée aussi de me baigner à la source!
~~Tous ces petits sentiers pleins de cailloux pointus.~~
~~Tous ces affreux sentiers~~, ces roses en ébouillis
Dès de gros cailloux remplis
Mais tes pieds, nus dans l'eau claire sont si jolis
~~Que mais c'est si joli voir les petits pieds nus dans l'eau claire~~... (Ils s'aiment tous les deux tête à tête. Silence.)
Tu m'en veux Galatée Non
Eh! j'ai ri, vois-tu, comme une folle
Je suis ~~toi~~ lasse...

Dès (se met sur son séant)
Viens là ~~Galatée~~... Ton front sur mon épaule...
Bien... (Ils restent ainsi un moment silencieux)

Galatée
Que regardes-tu?

Dès Le soleil qui se couche
Dis-moi n'est ce pas l'heure où ton maître farouche revient-il?

Galatée
Oh! non, plus tard. Il traîne son ennui par là haut et souvent ne rentre pas la nuit.

Dès
Et seul, toujours seul?... Dieux! Que ce humeur est nous
Des jours entiers il reste en haut du promontoire
les yeux fixés
Cent fois ainsi je l'ai trouvé.
Même un jour ignorant qu'il était observé
Je l'ai vu se traîner à genoux dans les herbes

Viens là l'herbe est un bleu mollet
Je suis lasse — attends mets ton front sur mon épaule
Vous tu que je t'évente Oui l'air est étouffant.
Laisse moi te bercer comme on berce une enfant
Bien
Dis moi n'est ce pas Rien n'est plus joli que tes petits pieds nus
dans l'eau claire
Toi as tu vu se traîner à tes genoux dans l'herbe

Le bouvreau ~~tremblé~~ descendait des hauteurs
Montrant au pâtre sourd la bande des pasteaux.
Pan,
~~sur la syrinx~~
avec trois de la syrinx a promené sur

Assis sur la montagne et regardant le flot
Pan leur fait sonner sa flute aux longs echos

Pan, propice aux bergers Pan, chéri des pasteurs
Et la flute de Pan aux mains sur les hauteurs

pleurant tout haut, criant comme un fou, faisant comme un fou demande et réponse
Serrant contre son cœur ses grands chiens noirs superbes
et poussant des sanglots si terribles Vois-tu
Que si tristes qu'au cœur un frisson m'a couru.
Il est très malheureux ....

Galatée

Bah! laisse Polyphème..
Tu ne vas pourtant pas demander que je l'aime!
~~Mais est-ce que je dois ?~~ ... Encore
S'il nous voyait — Encore! Allons, écoute ... le soir tombe ... N'entends-tu pas les feuilles s'émouvoir.
N'entends-tu pas [illegible] dans les brises lointaines
~~Vos baisers qui répondent à mes~~
le chœur aux voix d'argent des eaux et des fontaines ?
Taisons-nous ... on entend une musique vague et lointaine
(pour le chant se dessine ...

Chœur

Nymphes des bois, nymphes des eaux,
Naïades, Oreades aux rameaux,
Voici les derniers chants d'oiseaux
Un vent frais s'est levé sur les routes poudreuses...
Quittons nos retraites ombreuses
Et livrons nos bras nus aux brises amoureuses.

La brise apporte des baisers
aux grands calices épuisés
Les feux du jour sont apaisés.

Voici vers les étangs les brises incertaines ...
Tordez vos longs cheveux au marbre des fontaines,
Et rêvez aux rumeurs lointaines

---

changeant comme un fou ses grands chiens noirs superbes

Vers le soleil qui meurt (Que notre hymne s'élève au couchant
Adieu tendre des cœurs à sa poupre enflammée
Chantons, chantons, mes sœurs ; (Que le beau jour s'achève
Dans l'entrant soupir de jardins parfumés.
comme soupir
aussi (plus soupir
profum de tous les jardins
Et Saluons la Nuit, la Nuit grave, aux longs voiles
Qui pose ses pieds nus sur les nuages d'or
Et porte doucement sous son manteau d'étoiles
Le Crépuscule qui s'endort

Nymphes de bois et de clairières
~~Déesses des bois sacrés~~
Nymphes des sources, des rivières
Enlacez-vous, tournez sous le feuillage obscur
Tournez, échos d'argent, d'hyacinthe et d'azur.
~~Enlacez-vous tournez dans les bosquets secrets~~
~~Tournez échos d'argent d'hyacinthe~~

La mer murmure, solitaire...
Les fleurs se ferment sur la terre.
La lune monte avec mystère...

Chantons, chantons mes sœurs pour le jour qui s'achève

Les voix s'éteignent, aux dernières mesures, Polyphème se rapproche lentement, en rampant dans l'ombre et tient sa cachée derrière Acis et Galatée.

Galatée

... . Oh! rester ainsi, toute la nuit
Le calme est si profond... tout se tait, tout dort
~~Dans ces ombres tout dort~~
J'ose à peine parler, craignant par imprudence
~~Il faut peu de chose~~
de déranger des plis du voile du silence)

Acis

Donne tes doigts: je veux sur chaque ongle poser
Sans bruit comme une fleur qui s'effeuille un baiser.

Galatée

Tout est désert... Je sens à peine que j'existe
Je suis heureuse, et toi?..

Acis

Moi, divinement triste.
Ces dernières lueurs au front de la montagne
Ce beau ciel qui s'éteint, et cette ombre qui gagne,
Cette brise à nos fronts, ces cloches de troupeaux
Cette rumeur des bois, ce murmure des eaux,
Et ton sourire d'or au milieu de ces choses.
Galatée!....

Montre tes yeux : je sens jusqu'au fond de moi-même
Leur douceur rayonner et descendre — Je t'aime

Polyphème

C'est mystère fait dans [illegible] mes bras !
J'ai beau faire le sens que je ne pourrais pas,
Tant d'amour devant moi !... Vision vivante
Je tordans les bras
Je ne veux pas tuer ! leurs bouches... Ma pauvre amante !

Galatée

Ami !... Tiens, penche-toi sur mes roses,
Et respire moi toute à travers leur odeur...

Elis

Oh laisse-moi poser la tête sur ton cœur !
Et maintenant, regarde-moi, ta bouche contre
Ta poitrine...

Galatée donnant ses cheveux qui tombent et ondulent. Elis les caresse, et y plonge son visage

Regarde au ciel... là bas... Que cette étoile est pure !
(Polyphème se soulève imperceptiblement pour mieux les voir. Galatée tient la conversation)

Elis

Pourquoi tressailles-tu ?

Galatée

C'est la fraîcheur du soir
Il nous faut rapprocher encor. Pour mieux nous voir
Montre-toi, yeux... Ici, deux cœurs de Vierges
Où durait qui l'amour, plus tendre encore
Et toi, dis, m'aimes-tu ?

Elis l'attirant à lui

Mes secrets...
Ô mes cheveux profonds... donne-moi tes yeux !

Galatée abandonnant

Je t'adore !

Elisant

N'as-tu pas entendu ce bruit dans le buisson ?

Elis le ramenant vers lui, doucement

Oui ; souvent la nuit donne aux feuilles ce frisson...

(Il l'entraîne à elle vers le fond)

---

* à une force mystérieuse. Et après être demeuré un moment immobile, abrutissant son cœur aux deux mains crispées, il s'éloigne lentement pour ne pas le reculons. Ce moment une lueur de la lune qui se lève le rapproche de sa tête.

Acis

Oh! ces larges baisers qui tombent goutte à goutte
Comme [une fin] d'orage aux arbres de la route.

Galatée

Vois-tu, mêlés ainsi dans un même Soupir
Cela ne me ferait presque rien de mourir.. x
[illegible]
N'as-tu pas cette fois vu se mouvoir une ombre

Acis

Non, je n'aperçois rien — c'est quelque Rameau sombre..

Galatée

N'importe... j'aime mieux que nous nous séparions
Va t'en... (doucement!) Acis

Partir?... déjà?... Jeune amour jeune flamme
Clé de la lune la mer est à peine argentée

Galatée

Oui... Va t'en... [d'un vague tutoiement] jeune homme
Cette nuit en [palpitant] j'ai trouvé [douce chose] et j'ai peur
Comme un vase trop plein as répandu mon cœur
Va t'en, je te verrai demain près de l'entrée
Du bois... Adieu!... Je t'aime!!... (Ils s'enlacent

Acis [tendrement]

Adieu... mon adorée!

Galatée [en remontant la scène, de loin]

Prends le sentier qui va par la vigne aux étangs
Ne, veux pas comme ainsi te suivre plus longtemps.

X Accentuant le rythme de la danse dont [illegible] se rapprochent. [puis] au moment [illegible] [illegible] [illegible]

Elle reste un moment accroupie à un autre. Grand silence
Elle redevient. [illegible]

Salaté

Il est parti.... Pourquoi faut-il que l'homme arrive
De se quitter ainsi, l'âme encore toute vive?..
Demain.... demain.... Un jour est si long à finir!
Mais je veux m'enivrer ce soir de souvenirs,
Et dormir jusqu'à l'aube (elle ramasse ses fleurs) avec mes fleurs pressées
En serrant sur mon cœur mes folles amours, brisées
(~~Regardant le ciel~~ Contemplant la mer)

Comme la terre est douce et le firmament pur!
Tout un scintillement fait palpiter l'azur.
(Elle fait quelques pas)

Le silence est sonore et ressemble ô merveille
Au bruit d'un coquillage appuyé sur l'oreille...
Même, je suis saisie en entendant ma voix,
Tout dort... Et seuls, des feux de bergers par endroits
Font, au sommet des monts une petite flamme....
Elle reste un moment accroupie immobile
Soudain, On entend un grand cri terrible, suivi d'un grand silence.

Oh! ce cri!!... C'est affreux... J'en ai froid jusqu'à l'âme
Elle court du fond de la scène, éperdue
Acis!!.... C'est toi?..... (Elle écoute)
Mais non j'entends sur le chemin
Sa chanson.... Mon cœur bat à rompre sous ma main...
(Respirant)
Alors c'est sur les monts, là haut, dans quelque gorge
Quelque monstre blessé que Polyphème égorge.
(Elle écoute un moment)
Oui.... car tout redevient déjà silencieux...
Rien... j'entends rien que le bruit des vagues sous les cieux.
Dieux, que ce doux sommeil descende sur ma couche.
Elle retire lentement ses voiles)

BIBLIOTHECA

Oh! les baisers d'Acis sont encor sur ma bouche!
(Elle s'étend sur son lit de feuillages, et dit ces derniers vers
comme en songe, en diminuant toujours pour les exhaler
à la fin comme un murmure
Je veux le croire encore.... auprès de moi... Je veux
l'entendre encor.... parler tout bas.... dans mes cheveux...
Et... Sois la douce nuit qui calme toute ! ...
Il s'endormit.... l'âme heureuse... et son nom... sur ses lèvres....

(Elle s'endort. La scène reste vide un moment.... puis entre
Polyphème dans le fond, appuyé d'une main tremblante sur le rocher

Polyphème

Lycas !... Lycas !... (Il entre, les bras en avant, en
tâtonnant)

Lycas (debout du haut de

C'est toi ?

Polyphème

C'est moi, mon enfant.... Viens
Approche toi !...

Lycas

Qu'as-tu ?

Polyphème

Prends mes doigts dans les tiens.

Lycas

Tes mains tremblent.... J'ai peur !.... Tu démarches chancelle...
Oh! c'est affreux !..... Du sang sur ta barbe ruisselle !...
Réponds moi.... Quels malheurs t'ont donc arrivés ?

Polyphème

Je ne vois plus.

Lycas

Aveugle !?...

Polyphème

Oui, mes yeux sont crevés !

N'as-tu pas entendu Comme un grand cri semblable
~~Depuis la mort~~ Tout à l'heure

Lycas

Oui.

Polyphème.

C'était moi.

Lycas

Grands dieux !

Polyphème

Oui j'ai crevé mes yeux - Oui - j'ai crevé mes yeux
Mes yeux, mes pauvres yeux si joyeux à l'aurore.
Après ce que j'ai vu pourquoi ils vous eussent
J'ai comme devant moi dans la chienne comme un tor
J'allais j'aurais voulu m'enfoncer dans un trou
J'aurais voulu sur Moi qu'on éclatât de pierres
Mais je les avais là tous deux sur mes paupières
Enlacés et buvant leur amour à pleine dent
Oh! cette vision de caresse et de flamme
La sentir implacable à mon front s'attacher
Comme une robe en feu j'ai voulu l'arracher!!
Et maintenant devant mes prunelles funèbres
Je suis le malheureux qui regarde aux ténèbres
C'est bien assez d'ailleurs j'entends la haltoison
Les dieux avec l'amour lui donnent trop raison
Mon tour subsiste toujours sous ce ciel mon supplice
Et sur chaque fibre une goutte qui saigne
Ne fait plus grande un coin que ne souffre en son cœur
J'ai maudit aimé d'un coup de pleurs mon malheur
Et de mes ~~yeux~~ tout entiers que vibrant de douleur

Conduis moi, mon enfant.

Lycas Horreur ! Est-ce possible !

Polyphème

N'as-tu pas entendu tantôt ce cri terrible ?..
tout à l'heure ?

Lycas

Oui - c'était moi

Polyphème

J'ai regardé le ciel, et j'ai crevé mes yeux !
Mes yeux, mes sauvages yeux ... si joyeux à l'aurore..
Hélas ! ils avaient vu .... Pouvaient ils voir encore !...
J'avais lu ... sous mon front ... ô affreux !
Comme une robe en feu j'ai voulu l'arracher
Et maintenant je vois ... traînant mes pas funèbres
~~Pauvre âme de Hart et pour jamais condamné aux~~ ténèbres !
C'est bien ainsi, d'ailleurs et je ne me plains pas
Je revenais de si loin dans la souffrance, hélas !
Sentir qu'on joue avec votre âme pantelante,
Et voir à chaque fibre une goutte sanglante,
Ne plus garder un cri qui ne souffre en son cœur
J'ai mieux aimé d'un coup dépasser mon malheur..
Lycas !

Lycas

Oui.

Polyphème

Galatée ?...

Lycas Elle dort.

Polyphème

Que je touche.

Sa robe seulement !..... Mène moi vers sa couche
(Il s'avance en chancelant Cordant tous Lycas)
Est-ce ici ?

Lycas

Pas encor

Polyphème

Ici ?

Lycas

Non.

Polyphème

Là ?...

Lycas

Plus près.

Polyphème

S'arrêtant et relevant la tête

J'entends frémir ~~la robe de~~ la mer et les forêts
~~D'ici ce vent de la mer à travers les forêts~~
C'est comme ~~un~~ la sueur froide de la Nuit sur ma face
~~Laisse~~ moi respirer ... ~~Ce vent~~ ~~Ce vent~~ ~~Ce vent~~

Va Dors bien doucement sous cette main pieuse
Que dans ton sommeil même tu puisses bénir
Ton vouloir — à quoi bon — Un instant j'ai voulu
Le dompter l'égaler, devenir effrayant comme lui
Jongler de Pouvoir sur Moi, prendre aux hommes et aux nuages
et le cercueil la tête entre mes poings
Mon cri roula trop long et frappa mes jours
J'avais levé ma face à la vie et tout abaissé
Et je fis appel à ton compatissant ma demence
Et j'ai senti
Dans ton sourire en cercle je n'ai pu entrer
Mes bras sont trop lourds pour tes bras
Et j'ai senti une lenteur immense
Et je n'ai plus senti — comprenant ma demence
Que mes bras Oh! oui! que mes lenteurs immenses

T'en vouloir ?... à quoi bon .... ~~Femme enfant~~ Petite âme imprudente !...
Tu jouais... Tu riais de ma ~~passion~~ dilhone ardente.
Tu riais... Tu riais sans doute aussi demain.
Quelques pleurs essuyés du revers de ta main
Et ce fou fini... Tu riras ..... pour lui blâmer...
C'est terrible. et je dis tout cela sans colère.
Tout à l'heure un désir effrayant m'a mordu
Fou d'honneur et d'amour un instant j'ai voulu
oui j'ai voulu bondir sur toi comme un sauvage
Et t'écraser la tête aux rochers du rivage.
Je ne sais quel éclair a frappé mes pensers.
J'avais levé mes poings... Ils se sont abaissés
Et j'ai senti soudain ma fureur et ma rage
Crever et ruisseler à flots comme un orage
Ils l'aimant à leur place ayant tout emporté
~~Qu'un cœur humide et tout fumant~~ qu'un cœur humide et tout bonté.
Va, dors bien, doucement ..... Ne crains pas ma justice
Dors, sans comprendre même un peu! mon sacrifice....
Dors... Ton souffle est égal.... Je n'ai qu'à me baisser
Pour sentir sur mon front ton haleine passer
On dirait que ta bouche en souriant murmure...
(N'écoute — avec un frisson.
Avis!... Avis toujours!.... ~~Traîtresse~~ Oh! l'affreuse torture
Est toujours là!..... J'ai peur!....

Que ~~je te fasse encore de~~ une dernière fois Souviens-moi, Grands cieux!
baiser tes cheveux.
Je te baise, et baise la chevelure de Galatée, si mêlée
dans une a cause solennelle douce
Vents de la mer.... Parfums des bois... Souffle nocturne,
Petites fleurs dont la rosée emplit les urnes

— Je ne sais quoi .... J'avais déjà mes poings abaissés
S'est passé dans mon âme .... Ils se sont abaissés
— la divine, la pure et la fraîche bonté

Grands arbres d'autrefois, jadis agités
Par les Zéphyrs, Aquilons, Tempêtes des Nymphes habités,
Bonne terre, et toi, Nuit, dont la majesté veille
Protégez à jamais cette enfant qui sommeille.
Il s'arrête pour prendre à témoin les choses.

Qu'elle ignore le mal pas le mal expié...
Cieux pour elle, Cieux un peu de ma pitié!
Et puisqu'il n'est ici nul regard que je blesse,
Puisque Nul ne peut Voir ma honte et ma faiblesse,
Puisque j'ai tant souffert et que je souffre tant,
Laissez moi pleurer un peu comme un enfant!!
Il éclate en sanglots et pleure un moment à genoux
la tête cachée dans ses mains

Maintenant c'est fini .... ma force est revenue
En moi je sens éclore une paix inconnue
Mon cœur le calme et donne on dirait sous ma main
Un beau sol grave et pur comme une terre d'airain
(touchant timidement de ses mains tremblantes)
Cyrcas ... C'est toi... Je sens ta douce chevelure...
Laisse moi t'embrasser un petit créature.
Toi seul as su m'aimer!
Laisse moi t'embrasser. (il l'embrasse.
Des yeux d'enfant sont si profonds pour qu'on puisse y savoir.
Les yeux où se soir vont chercher moi, désespoir
Toi seul as su parfois rencontrer sur ta bouche pâle
retrouver ingénument, sans varier, la parole qui touche
Aime bien Galatée... Elle est ta grande Sœur...
Aime la de toute la force de ton cœur!
Obéis lui... Sois doux pour elle .... Galatée
Non. où j'ai fleuri de son aimer, qui a vécu!
Ô Statues et Amour dont j'ai l'âme hantée
Adieu, bosquets, jardins frais fils du soleil.
Adieu, Cieux, Arbres, Grands Chênes, Feuilles
qui balancez vos larges fleurs sur son sommeil
Fleurs que je sens éclore ... encore je ne vois rien.

Toi seul as su parfois sur ta pâle bouche
trouver tout naturellement la parole qui touche
et sous l'arbre vieilli pleurer d'ombre et de soleil
sur ses cheveux éternels de son rêve au réveil

Vergers.. Bois familiers.... Ruisseaux clairs... Lits de mousse
Adieu tout ce qui fait qu'une terre est si douce....
Adieu, ma vie.... Adieu tout ce qui me fut cher!...

Lycas

Où faut-il te mener, grand ami?

Polyphème

Vers la mer.

Fin.

4 Juin 1899.

1825 264

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 003459509b

CE PQ 2392
.S9P6 1921
COO SAMAIN, ALBE POLYPHEME.
ACC# 1226667